

Chapitre 2 : Comment l'enfant devient-il un être social ?

Séance 1 : Introduction : nos comportements sont-ils innés ?

Nom Prénom :

Si les enfants-loups sont des mythes, il existe pourtant de vrais enfants sauvages. Ils vivent seuls, enfermés dans une pièce par des parents bourreaux ce sont les « enfants placards ». Ce fut le cas de Génie, petite martyre retrouvée à l'âge de treize ans, qui vivait depuis l'âge de deux ans dans une chambre. Ce fût le cas de ces milliers d'enfants roumains qui ont croupi dans des orphelinats insalubres, avec pour seul horizon les barreaux de leur lit. (...) Privés de contacts, d'échanges, de caresses, de regards, de mots, de sourires, ces enfants subissent de graves troubles de développement à la fois intellectuel, affectif et physique. Ces enfants martyrs nous apprennent une chose essentielle sur les humains. Élevés hors de tout échange avec ses semblables, l'enfant ne révèle pas une *nature humaine* à l'état vierge.

Jean-François Dortier, « De l'enfant sauvage à l'autisme », *sciences humaines*, février 2010.

- 1) Que manque-t-il aux enfants sauvages ? Surlignez le passage dans le texte.

Norbert Elias va jusqu'à affirmer qu'aucune émotion d'un adulte ne correspond à aucun modèle totalement inné et fixé génétiquement. Comme le langage où la parole permise par le fonctionnement physique des cordes vocales ne prend sens que par le code de la langue, les émotions humaines sont le résultat de l'incorporation d'un processus inné et appris. (...) Elias prend l'exemple du sourire. Le sourire est ainsi une potentialité biologique de l'être humain puisque, dès leurs premières heures, les bébés sourient dans leur sommeil, provoquant l'extase de leurs parents émerveillés. Mais ce sourire ne prend son sens social que par l'imitation et l'association au contentement. Cette socialisation est si efficace que le sourire, alors, devient une réponse à un réflexe à un stimulus agréable.

Christine Deltrez, *la construction sociale du corps*, 2002.

- 2) Relevez un exemple, autre que celui du sourire, de comportement qui semble naturel (au sens de « normal ») alors qu'il est aussi le résultat d'un apprentissage social.
- 3) Montrez que dormir est aussi le résultat d'un apprentissage social.


 **Partie cours :**

- 4) Répondez, ci-dessous, à la Q° posée en titre de séance en appliquant la méthode AEI et SVC.

Grille d'évaluation des progrès en argumentation de :

Je m'autoévalue (noter le numéro de la question) :						
J'ai fait un alinéa au début de mon paragraphe argumenté						
J'ai utilisé des connecteurs logiques (voir liste) :						
Mon argument est <u>A</u> ffirmé au début du § dans une phrase « Sujet-Verbe-Complément » (SVC)						
J'ai <u>E</u> xpliqué mon argument dans plusieurs phrases en mobilisant mon cours						
J'ai mobilisé un ou des exemples développés pour <u>I</u> llustrer l'idée du §						
Si j'utilise un ou des docs pour illustrer : j'ai indiqué la source						
Si j'utilise un texte pour illustrer : j'ai sélectionné un extrait qui est cité entre « ... »						
Si j'utilise un document statistique : les chiffres sont lus sans paraphrase						

Liste de connecteurs logiques

 Essayez de mobiliser un connecteur logique de la liste ci-dessous au début de chaque nouvelle phrase (pour rappel une phrase c'est : un Sujet, un Verbe et un Complément = « SVC »)

Addition	De plus
But	Afin de ; Pour que
Cause	En effet ; Comme ; Étant donné ; Grâce à ; En raison de ; Dans la mesure où
Comparaison	Comme ; De même que ; Ainsi que ; Autant que ; Pareillement ;
Concession	Malgré ; Quoi que ; Alors que ; En dépit de ; Même si ; Bien que
Conclusion	En conclusion ; Pour conclure ; En somme ; En un mot ; En résumé ; Finalement ; En définitive
Condition /supposition	Si ; Au cas où ; À condition que ; À moins que ; Probablement ; Théoriquement ; En supposant que ; Dans l'hypothèse où
Énumération	Tout d'abord ; Ensuite ; Enfin ; Premièrement ; De plus ; Puis ; Pour conclure
Illustration	Par exemple ; Pour illustrer ; Notamment ; Ainsi ;
Opposition	Cependant ; En revanche ; Néanmoins ; En dépit de ; Par contre ; Pourtant

Séance 2 : Qui participe à la socialisation de l'enfant ?

Nom Prénom :

Document a, b et c :



Samira, la sœur aînée, a effectué un parcours scolaire particulièrement remarquable. Elle est d'abord scolarisée en Algérie, où elle effectue une très bonne année de cours préparatoire. Mais elle subit à 7 ans le choc de l'émigration, du déracinement, en venant habiter en France (« dans mon souvenir, tout était gris en arrivant ici »), où elle doit reprendre l'école à zéro (elle ne parle pas un mot de français). Elle surmonte vite cette épreuve, apprend rapidement la langue française, devient une très bonne élève dès le CP. Elle garde aujourd'hui encore un souvenir ébloui de l'école et une image enchantée de ses maîtresses et de certains de ses enseignants de collège, qu'elle s'efforce de revoir de temps en temps aujourd'hui. Première de cordée dans la fratrie, jugée par sa sœur cadette Leïla comme « sérieuse », « studieuse », c'est elle qui va tracer la voie d'ascension scolaire dans la famille. Elle va non seulement donner l'exemple par ses bulletins impeccables et son sens du devoir scolaire) à ses frères et sœurs mais elle suivra aussi – de très près – leur scolarité en surveillant leur travail, en allant voir les enseignants dès que nécessaire, en intervenant personnellement au moment des orientations décisives (fin de 3e), notamment pour éviter à tout prix le passage en lycée professionnel : ce destin-là constitue, pour elle, l'antichambre du chômage et des « problèmes ».

Stéphane BEAUD, « Les trois sœurs et le sociologue : « notes ethnographiques sur la mobilité sociale dans une fratrie d'enfants d'immigrés algériens », idées sciences économiques et sociales, 2014.

- 5) Relevez dans la bande d'annonce du film « mignonnes », dans l'extrait du film « être et avoir » et dans le texte les personnes qui participent à la socialisation des enfants (Aminata, Samira, Leïla ...).

On appelle **influences socialisatrices** l'ensemble des personnes, des objets et des médias qui vont transmettre – plus ou moins – consciemment à l'enfant des manières d'agir, de voir et de penser à l'origine de nos différences de comportements.

_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____
_____	_____	_____

 Coller le schéma dans le cahier (après avoir noté le titre de la séance 2).

Schéma : des influences socialisatrices plurielles

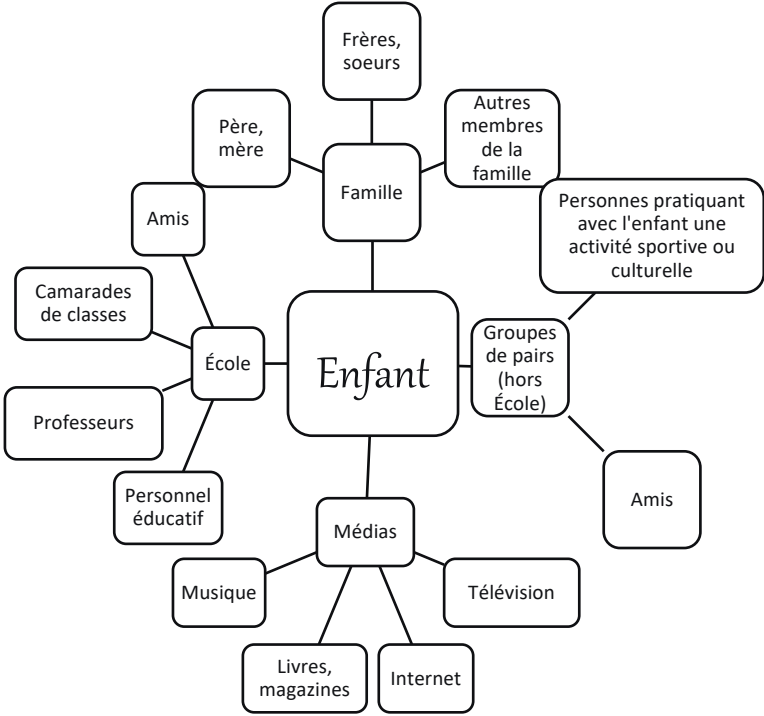
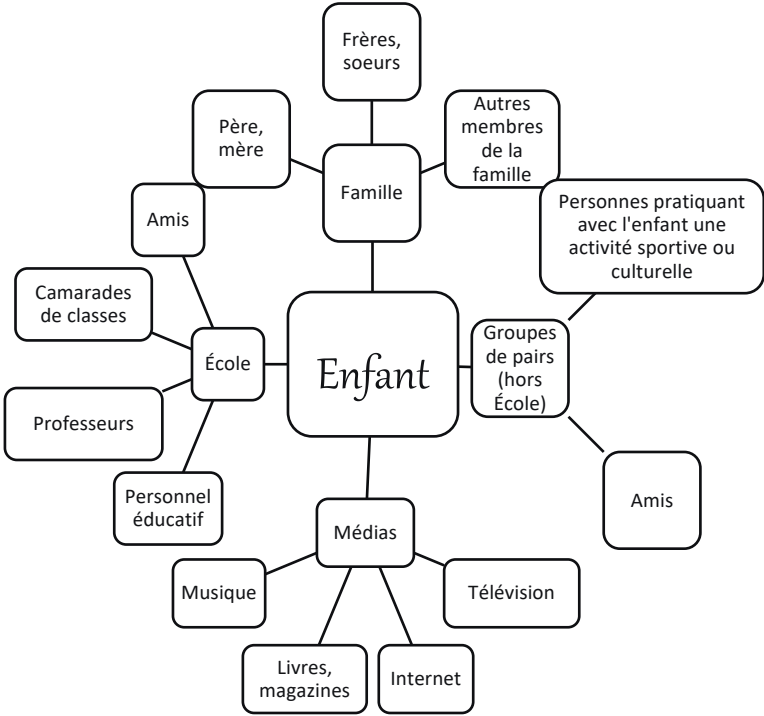
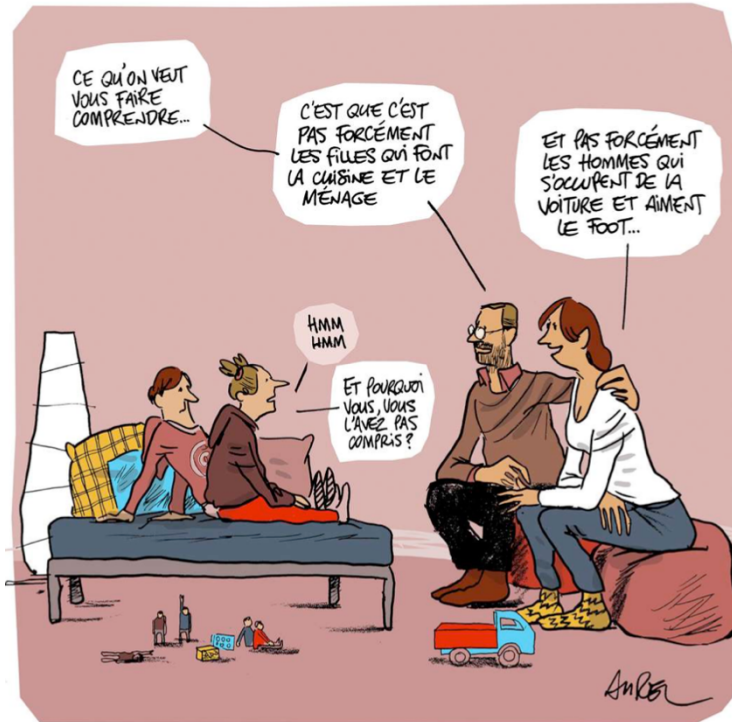


Schéma : des influences socialisatrices plurielles



Séance 3 : Comment, c'est-à-dire par quelles modalités, se déroule la socialisation de l'enfant ?

Document 3 : La socialisation en actes et en paroles



Pour donner un exemple très concret de ce que la socialisation « en actes » et « en paroles » est plus efficace que la seule socialisation en « paroles », on peut reprendre l'enquête de François DE SINGLY sur la lecture. L'auteur montre que le fait de dire à un enfant « Lis ton livre ! » (injonction explicite à la lecture) est d'autant plus efficace que l'enfant peut voir de ses yeux à d'autres moments ses parents confortablement installés en train de lire (injonction implicite à la lecture) ou discuter entre eux du bonheur lectoral qu'ils ont eu à découvrir tel ou tel roman. Le message explicite a alors tout son poids, car ce ne sont pas simplement des paroles dans le vague (...). Même chose pour le partage des tâches ménagères au sein d'un foyer : plus la socialisation est cohérente, répétée, globale, plus elle a d'effets.

Emmanuelle Zolesio, « Socialisations primaires/secondaires : quels enjeux ? », Idées économiques et sociales, 2018.

7) Relevez dans le texte les deux modes de socialisation.

8) Reliez :

Modes de socialisation :

Socialisation en actes

Socialisation en paroles

Synonyme :

Socialisation implicite

Socialisation explicite

Exemple qui peut me servir à illustrer :

Entendre ses parents dire « Lis ton livre »

Voir ses parents lire et prendre plaisir à lire

- 9) Montrez ce qu'est la socialisation en actes et en paroles en prenant l'exemple du port du masque à l'intérieur d'un établissement scolaire.
- 10) Expliquez la dernière phrase du texte (soulignée dans le texte) en précisant ce :
- i. que signifie socialisation cohérente ?
 - ii. que signifie socialisation globale ?
 - iii. que peut vouloir signifier « plus elle a d'effets » ?

La transmission des normes sociales, définies comme les manières d'agir socialement attendues, se fait de manière volontaire (par des injonctions explicites comme des ordres, des conseils ...) et aussi de manière involontaire et inconsciente (par imitation, en montrant l'exemple ...).

- 11) Paragraphe en AEI : À quelles conditions les comportements attendus seront-ils durablement intériorisés voire incorporés ? **Pensez à remettre la grille d'autoévaluation pour vérifier ses progrès.**

Séance 4 : Filles et garçons : sommes-nous si différents ?


Document : *La proportion de femmes dans quelques métiers en France*

	Aides à domicile, assistants maternelles, aides ménagères	Infirmiers, Sages-femmes	Employés administratifs de la fonction publique	Conducteurs de véhicules	Armée, police, pompiers	Ingénieurs de l'informatique
Part de femmes en %	90,4	87,7	73,4	10,5	14,8	20,3

Source : Ministère du Travail, France métropolitaine, 2011

12) Faites une phrase avec les données sélectionnées : 90,4 et 20,3.

13) Déduisez, à partir du document, la part d'hommes parmi les infirmiers et sages-femmes.

 **Cours : La lecture d'un % de répartition**

14) Comment expliquez-vous les différences observées selon les professions ? Formulez des hypothèses.

Document : *Un détour par l'anthropologie*

Chez les Arapesh, tout semble organisé dans la petite enfance pour faire en sorte que le futur Arapesh, homme ou femme, soit un être doux, sensible, serviable. Alors que dans la tribu des Mundugomor, la conséquence du système d'éducation est plutôt d'entraîner la rivalité, voire l'agressivité, que ce soit chez les hommes, chez les femmes ou entre les sexes. Dans la première société, les enfants sont choyés sans distinction de sexe ; dans la seconde les enfants sont élevés durement car ils ne sont pas désirés, qu'ils soient garçon ou fille. Ces deux sociétés produisent, de par leurs méthodes culturelles, deux types de personnalité complètement opposés. En revanche, elles ont un point commun : ne faisant pas de distinction entre « psychologie féminine » et « psychologie masculine », elles n'en génèrent pas de personnalité spécifiquement masculine ou féminine. Selon la conception ordinaire dans notre société, l'Arapesh, homme ou femme, nous semble doté d'une personnalité plutôt féminine et le ou la Mundugomor d'une personnalité plutôt masculine, mais présenter ainsi les faits serait un contresens.

A l'inverse, les Chambuli, le troisième groupe, pensent comme nous qu'hommes et femmes sont profondément différents dans leur psychologie. Mais, contrairement à nous, ils sont persuadés que la femme est, par « nature », entreprenante, dynamique, solidaire avec les membres de son sexe, extravertie ; et que l'homme est, en revanche, sensible, moins sûr de lui, très soucieux de son apparence, facilement jaloux de ses semblables. C'est que, chez les Chambuli, ce sont les femmes qui détiennent le pouvoir économique et qui assurent l'essentiel de la subsistance du groupe, alors que les hommes se consacrent principalement à des activités cérémonielles et esthétiques, qui les mettent souvent en compétition les uns avec les autres.

Forte de ces analyses, Margaret Mead peut affirmer que « les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont pour bon nombre d'entre eux, sinon en totalité,

déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe. »

[(1935) 1963, p. 252]. Denis Cuche, La notion de culture dans les sciences sociales, Repères n°205, La Découverte

8) Complétez le tableau en suivant les consignes ci-dessous :

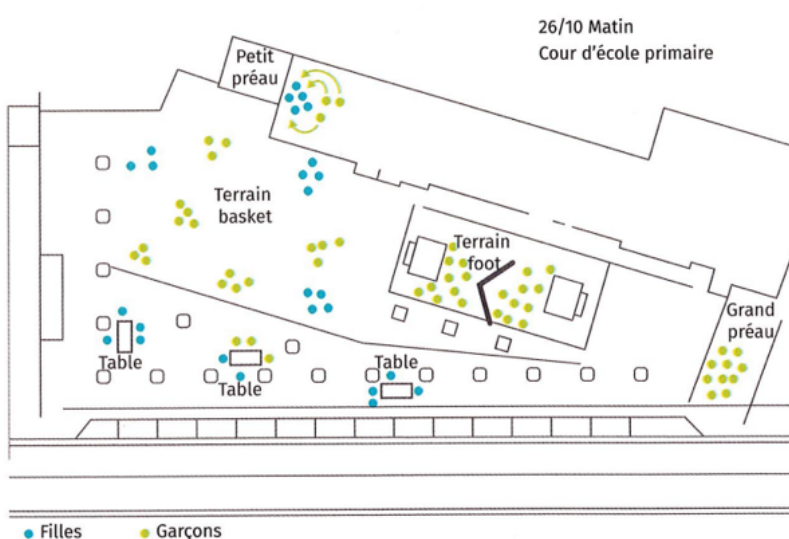
- Dans la première colonne, dites pour chacune des sociétés si la personnalité féminine est différente de la personnalité masculine (répondez par oui ou non).
- Dans les deux colonnes suivantes, relevez les adjectifs qui caractérisent les personnalités masculine et féminine dans les sociétés Arapesh, Mundugomor et Chambuli.
- Dans la dernière colonne, précisez si les personnalités de ces sociétés correspondent aux stéréotypes des personnalités masculines et féminines de la société française.

Société	Rôles masculins et féminins différenciés ?	Rôle masculin	Rôle Féminin	Rôles correspondant à notre société ?
Arapesh				
Mundugomor				
Chambuli				

15) D'après l'étude de ces trois sociétés, peut-on dire que les différences de comportements entre filles et garçons s'expliquent biologiquement ? Utilisez la phrase soulignée pour répondre.

Document 5 : Une cour de récréation genrée

Extrait du documentaire [ESPACE](#)



Édith Maruejous-Benoit, « Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe », thèse de doctorat en géographie, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 2014.

- 16) Comment filles et garçons se répartissent-ils dans la cour de récréation ?
- 17) Pourquoi cette occupation de l'espace participe-t-elle à la construction des identités genrées ?
- 18) Quel peut être l'intérêt pour la géographe sociale/la sociologue de faire appel aux enseignants (pour observer la répartition de filles et des garçons dans la cour) et à une enfant (vidéo) ?

Dans la boîte à outils du sociologue, on trouve différentes méthodes. L'une d'elle consiste à faire des observations longues afin de comprendre ce qui se passe en un endroit/groupe donné. Grâce à des descriptions fines, il est possible à terme d'entrée dans l'analyse, et donc de mieux comprendre ce qui se passe/joue dans les situations observées et donc d'expliquer les comportements sociaux. (v. introduction aux SES)

Des pistes de correction :

Les filles utilisent une portion limitée ET en périphérie de la cour → encourage les jeux calmes et statiques. Elles bougent peu et se déplacent moins que ne le font leurs pairs masculins, l'esprit de dynamisme et de mobilité n'étant pas encouragé dans les jeux de marelle ou de corde à sauter. Les garçons occupent majoritairement l'espace et particulièrement le centre de la cour. Ils se distinguent des filles par leur mobilité (ils bougent, remuent, se bousculent et fonctionnent en groupes plus larges, souvent mobilisés autour d'objets attractifs, comme les ballons).

A l'inverse des filles qui privilégient les jeux institués avec des règles préétablies auxquelles elles se conforment, les garçons ont un penchant au désordre au sein de leurs jeux. Leurs activités ludiques sont le plus souvent peu règlementées, à faible dominance langagière (avec absence de chants). Ils s'adonnent la plupart du temps à des jeux actifs, vigoureux impliquant l'agilité, l'habileté, la compétition physique. En effet, les garçons se consacrent principalement à des jeux liés au mouvement, à la compétition, à la bagarre, au combat.

L'occupation spatiale de la cour participe à l'élaboration d'une identité de groupe. En même temps qu'ils s'approprient collectivement les lieux, les enfants acquièrent la conscience d'appartenir à un groupe : ils sont filles ou garçons. De ce fait, l'appropriation par des filles de l'espace des garçons est source de conflit. Au-delà de la violation territoriale, c'est l'identité masculine collective qui est offensée."

Document 6 : Des jeux différenciés



Document 7 : le cerveau-a-t-il un sexe ?

Il faut comprendre que les processus de développement intra-utérin du corps et du cerveau sont différents. A la naissance, le corps est bien plus achevé que le cerveau. C'est-à-dire que l'on naît avec des petits poumons, un petit cœur et de petits muscles. Ensuite, notre corps va se contenter de grandir, mais il a été largement formé pendant la grossesse, ce qui n'est pas le cas du cerveau. Si nos cent milliards de neurones se fabriquent lors de la vie intra-utérine, les connexions entre eux ne sont établies qu'à 10 %. Or, le cerveau ne fonctionne que si les neurones sont connectés entre eux.

La majorité des milliards de connexions neuronales se construisent à partir du moment où l'enfant est en interaction avec son environnement. Par exemple, il faut donc cinq ans pour que les voies visuelles se construisent. Et cela nécessite que l'œil soit exposé à la lumière. Eh bien, c'est la même chose pour les fonctions cognitives : pour qu'elles se développent, les interactions sociales sont indispensables. Les enfants sauvages ont ainsi des handicaps mentaux majeurs et sont incapables de parler. L'inné et l'acquis sont indissociables dans la construction du cerveau. (...) Nos cerveaux sont plastiques, ils se façonnent en fonction de notre histoire. Et comme chacun de nous a la sienne, nous avons tous et toutes des cerveaux différents. Nous sommes sept milliards d'individus sur Terre, ce sont sept milliards de personnalités différentes et sept milliards de cerveaux différents

(...) Il est d'ailleurs impossible de deviner, en regardant un cerveau adulte, s'il appartient à un homme ou une femme. Si vous alignez des cerveaux les uns à côtés des autres, ce que vous remarquez tout d'abord, ce sont de grandes différences anatomiques. Aucun n'est pareil. En l'occurrence, les différences observées entre les cerveaux de personnes d'un même sexe sont bien plus importantes que les différences éventuelles entre les sexes.

(...) Tout influence nos cerveaux. Donc tout apprentissage va entraîner des modifications dans les connexions cérébrales. Mais attention, ce n'est pas parce que, petit, on a été élevé dans des normes sociales, avec des critères masculins et féminins, que l'on va adopter ces normes en grandissant. Le plus important à retenir dans cette plasticité cérébrale est que rien n'est jamais figé à tout jamais dans nos neurones.

Catherine Vidal (neurobiologiste), « il est impossible de deviner si un cerveau appartient à un homme ou une femme », entretien au journal Le Monde, 25.05.2013.

Séance 5 : Une socialisation différenciée uniquement selon le sexe ?

Document

À l'âge de l'école élémentaire, la perception des hiérarchies sociales se fait plus fine. Invitant des élèves de 7 à 10 ans à classer douze personnages exerçant des métiers courants (avocat, fleuriste, caissière, etc.), de « celui qui gagne le plus d'argent » à celui qui en gagne le moins, Bernard Zarka observe ainsi que les enfants produisent des classements relativement conformes à la réalité. [...]. Parmi les enfants interviewés par Bernard Zarka, la majorité disent ainsi qu'ils aimeraient exercer l'une des professions supérieures présentées dans le « jeu » des douze personnages (journaliste, médecin ou avocat), tandis que moins de 30 % formulent un souhait équivalent à propos des métiers d'ouvriers ou d'employés (conducteur de bus, caissière, etc.). Toutefois, ce désir d'exercer un métier situé dans le haut de la hiérarchie sociale est moins fréquent chez les enfants de milieux populaires que chez ceux de classes moyennes et supérieures : seuls 62 % des premiers l'expriment, contre 81 % des seconds. Les enfants de milieux populaires sont par ailleurs moins nombreux que les autres à dire qu'ils se sentent capables d'exercer ce type de métiers et ils sont, à l'inverse, plus nombreux à penser que ces professions ne sont pas faites pour eux.

Martine Court, *Sociologie des enfants*, La Découverte, 2017.

19) Comment expliquer les comportements décrits dans la phrase soulignée ?

Milieu social : Un milieu social correspond à des conditions de vie spécifique déterminée notamment par le niveau de vie.

Document 9 :

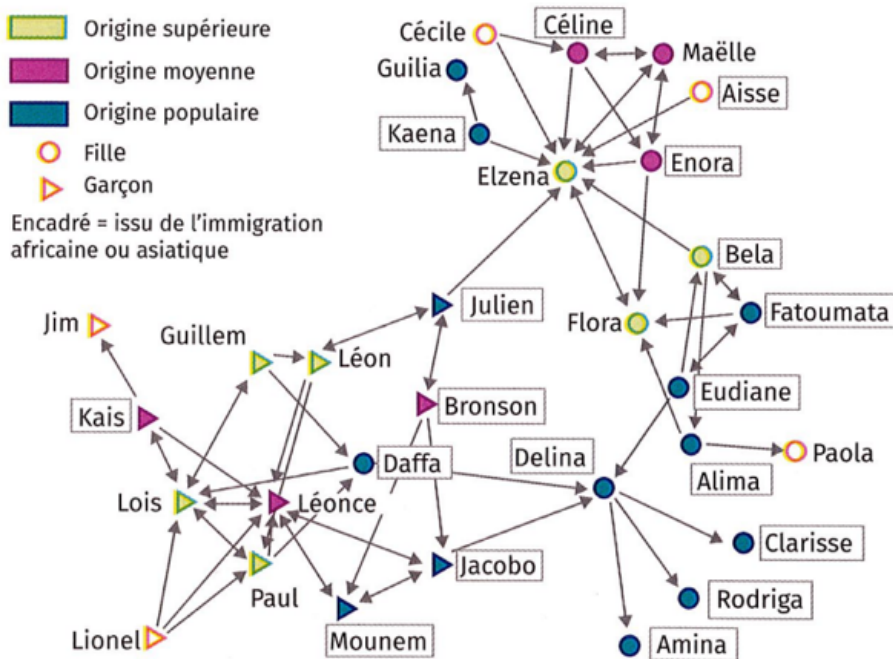
La relation à la télévision varie grandement selon les milieux sociaux. Les chiffres d'audience montrent une première chose, simple, mais néanmoins importante : en haut de l'échelle sociale on regarde moins la télévision qu'ailleurs. L'écart est de plus d'une heure par jour. Il est donc conséquent. Mais ce que les études d'audience sont impuissantes à mesurer est sans doute beaucoup plus intéressant : la télévision n'est pas seulement plus regardée dans les familles populaires, elle y tient aussi une place différente dans les rythmes familiaux. Il faut les outils de l'ethnologue pour le comprendre. Il faut pénétrer avec Olivier Schwartz dans ces familles ouvrières du Nord où le téléviseur « de proportions généralement imposantes, encastré dans un meuble qui le valorise, aspire à lui tout l'espace du salon, les fauteuils tournés vers lui et lui rendant comme un culte muet avant même que les spectateurs viennent s'y loger et célébrer, soir après soir, la grande cérémonie télévisuelle ». [...]

Ce qui distingue un foyer de cadre d'un foyer d'ouvrier n'est pas tant le fait que l'un cherche à minimiser l'occupation de l'espace par la télévision en reléguant le poste dans la chambre conjugale tandis que l'autre en fait au contraire l'objet magique central autour duquel va s'organiser la pièce principale, que le statut fondamentalement différent qu'ils accordent l'un et l'autre au média lui-même. Chez les premiers, la télévision est allumée pour regarder des programmes précis à des heures précises. Une partie des rituels familiaux, dont les repas, se déroulent sans elle. On lui a donné une certaine place dans la vie familiale mais cette place est délimitée, limitée. Il y a d'autres choses, la lecture, la musique, les sorties, la présence d'invités extérieurs à la famille.

Chez les seconds elle est allumée tout le temps, qu'on la regarde ou non, et bien souvent on la regarde distraitement, en même temps que d'autres activités : les repas, le travail scolaire, les tâches ménagères, tout cela se fait devant elle. Elle est intégrée à l'intimité familiale, à toutes ses routines domestiques. Elle accompagne la vie de famille, comme fondue dans ses rythmes et ses réseaux.

Dominique Pasquier, *La culture des sentiments : l'expérience télévisuelle des adolescents*, 1999

20) Distinguez l'attitude envers la Télévision selon le milieu social : milieu ouvrier (= favorisé) et milieu cadres (= défavorisé).

Document :

Les sociologues Wilfried Lignier et Julie Pagis ont demandé à des élèves de CE1 de citer leurs meilleurs amis et ont représenté par une flèche les liens d'amitié. La forme associée à la personne représente son sexe, la couleur de la forme représente le milieu social de ses parents.

Wilfried Lignier et Julie Pagis, « Inimitiés enfantines. L'expression précoce des distances sociales », Genèses, 2014.

Questions

1. Les relations amicales sont-elles souvent mixtes selon le genre ?
2. Les enfants ont-ils souvent des amis d'un milieu social différent de leur ?

Séance 6 (conclusion) : Quels sont les rôles respectifs, de la famille, de l'école, des pairs et des médias dans la socialisation des enfants ?

Se préparer à l'exercice argumentatif :

Voici une liste de 4 sujets (pour chacun d'eux trouvez au moins deux idées à développer chacune dans un § en AEI).

- En quoi consiste le processus de socialisation ?
- L'action des instances de socialisation est-elle complémentaire ?
- En quoi la socialisation est-elle un processus différencié ?
- Montrez que la socialisation n'est pas uniquement verticale (c'est-à-dire des adultes → enfants mais se fait aussi d'enfants à enfants).

Grille d'évaluation des progrès en argumentation de :					
Je m'autoévalue (noter le numéro de la question) :					
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 20%;"></td> <td style="width: 20%;"></td> <td style="width: 20%;"></td> <td style="width: 20%;"></td> <td style="width: 20%;"></td> </tr> </table>					

J'ai fait un alinéa au début de mon paragraphe argumenté						
J'ai utilisé des connecteurs logiques (voir liste) : <i>Tout d'abord, En effet, Par exemple</i>						
Mon argument est A ffirmé au début du § dans une phrase « Sujet-Verbe-Complément » (SVC)						
J'ai E xpliqué mon argument dans plusieurs phrases en mobilisant mon cours						
J'ai mobilisé un ou des exemples développés pour I llustrer l'idée du §						
Si j'utilise un ou des docs pour illustrer : j'ai indiqué la source						
Si j'utilise un texte pour illustrer : j'ai sélectionné un extrait cité entre « ... »						
Si j'utilise un document statistique : les chiffres sont lus sans paraphrase						
Si je rédige plusieurs §AEI : les § s'enchainent dans une logique démonstrative (par exemple je ne peux pas inverser mes § sans changer le sens de ma démonstration)						
Si je rédige plusieurs §AEI : je visualise chaque nouveau § grâce à un saut de ligne et un alinéa						
Si je rédige plusieurs §AEI : j'ai proposé une courte introduction dans laquelle mon plan						
Si je rédige plusieurs §AEI : j'ai proposé une brève conclusion qui synthétise les arguments développés						